

LES ORIGINES AFRICAINES DE LA DÉMOCRATIE...

Le texte qui suit est la traduction d'un article universitaire (nous n'avons pas inclus les notes et citations) publié en anglais par *Academia Letters* en avril 2021. Bernd Reiter est un professeur de sciences politiques à la *Texas Tech University*, un auteur de plusieurs livres, un activiste et a déjà publié dans *Anarchist Studies*.

Dans ce bref essai, j'affirme que la démocratie est née dans l'Afrique ancienne, et non dans la Grèce antique, et donc que la focalisation hégémonique de l'histoire mondiale sur la civilisation s'avère erronée et trompeuse. Cette focalisation, après tout, détourne notre attention collective vers les empires, les royaumes et les dynasties et, ce faisant, occulte une autre histoire, plus pertinente pour la démocratie: l'histoire de l'autonomie, de l'égalitarisme, de la résistance au contrôle de l'État et de la véritable démocratie. La véritable démocratie étant définie ici comme l'autogestion par les citoyens ordinaires, et n'étant pas liée au vote et certainement pas aux élections et à la représentation politique. Elle a vu le jour en Afrique.

La contre-histoire

La plupart des historiographies racontent l'histoire des sociétés humaines comme celle d'une civilisation. Selon l'*Encyclopedia Britannica*: «*En général, la civilisation implique l'émergence d'institutions juridiques et l'acquisition d'un monopole légal de la force par un gouvernement. Ces développements ont rendu possibles les villes et les empires de l'époque classique et la croissance de populations denses*».

Il y a cependant une autre histoire à raconter: celle des gens ordinaires et de leur résistance contre le type de civilisation caractérisé par la règle, la hiérarchie et l'exploitation. James Scott nous a fourni une telle contre-histoire en décrivant la lutte de sociétés telles que les Gumlao, dans les montagnes Zomia des hauts plateaux birmanes. Murray Bookchin a également tenté une contre-histoire de ce type, même s'il se concentre uniquement sur l'Europe et l'Amérique. Ronald M. Glassman a, lui, écrit une monographie en quatre volumes sur les origines de la démocratie dans les tribus, les villes-États et les États-nations, consacrant un volume entier aux origines tribales.

Ce n'est que lentement et à contrecœur que l'on a dû laisser certains individus s'emparer du pouvoir villageois.

Un traitement plus complet et global des personnes ordinaires qui résistent aux règles et à la hiérarchie doit commencer en Afrique et raconter l'histoire de la résistance contre le pouvoir de quelques-uns sur le plus grand nombre et contre la destruction de l'égalitarisme largement dominant, caractéristique des chasseurs-cueilleurs.

La phase suivante de ce récit historique devrait porter sur des démocraties villageoises égalitaires, que nous devons concevoir comme l'étape historique subséquente de l'histoire de l'humanité, qui, à ce stade, était encore l'histoire de l'Afrique.

Ce n'est que lentement et à contrecœur que l'on a dû laisser certains individus s'emparer du pouvoir villageois et le concentrer entre leurs mains, après la sédentarisation. Le régime héréditaire a dû constituer l'étape suivante de cette histoire, où chaque étape a dû être contestée et susciter une résistance active, en particulier de la part de tous ceux dont le souvenir de l'égalitarisme avant la sédentarisation était encore vivace. Aujourd'hui encore, on trouve dans différentes régions d'Afrique des villages qui pratiquent la démocratie villageoise, même si la colonisation a fortement dénaturé cette ancienne pratique. Dans des endroits

comme le Botswana, par exemple, on trouve de nombreux exemples d'un régime villageois égalitaire ininterrompu.

La démocratie

La démocratie signifie que le pouvoir est exercé par les gens ordinaires. Cette terminologie remonte à la Grèce antique, comme chacun sait. La démocratie n'a rien à voir avec le vote et les élections. Dans la Grèce antique, la plupart des fonctions publiques étaient attribuées par tirage au sort et tous les citoyens, c'est-à-dire les hommes libres nés en Grèce, participaient activement à la prise de décision collective, pratiquant ainsi la démocratie directe, sans intermédiaires, sages ou représentants.

Cependant, la prise de décision collective n'est pas une invention grecque; elle est beaucoup plus ancienne. En fait, de nombreuses preuves indiquent que les humains ont pris des décisions collectives pendant la majeure partie de leur existence en tant qu'espèce, espèce capable de parler, ce qui fait remonter ceci à 100 ou 160.000 ans!

Les preuves archéologiques disponibles indiquent que les sociétés pré-néolithiques étaient des sociétés égalitaires, sans chefs ni hiérarchies prononcées, et certainement sans représentants. Glassman appelle ce stade de la démocratie précoce «*démocratie au feu de camp*», en se basant sur les sociétés contemporaines de chasseurs-cueilleurs. C'est avec la révolution néolithique et l'établissement des premières colonies que la hiérarchie s'immisce dans les affaires humaines sous la forme de rois, de chefs, d'aristocrates et de tous ceux qui établissent un pouvoir sur autrui. Enfin, c'est dans l'Angleterre médiévale que la représentation politique entre dans l'histoire, lorsque les gens commencent à élire ceux qui les gouvernent.

La Grèce et l'Afrique

On attribue à la Grèce antique, après les réformes menées par Solon en 596 avant notre ère, la fondation de la démocratie. Mais, à y regarder de plus près, ce n'est pas la démocratie elle-même que les Grecs ont inventée, mais l'institutionnalisation de la démocratie. En effet, comme nous venons de le voir, les sociétés préhistoriques étaient démocratiques, selon la définition même que les Grecs donnaient à ce terme, à savoir le «*gouvernement des gens moyens*». Certaines sociétés sont restées démocratiques et égalitaires, se gouvernant elles-mêmes collectivement jusqu'à aujourd'hui, soit en ne se sédentarisant pas et en évitant donc la condition préalable (la sédentarisation) à tout gouvernement, soit en se cachant dans les forêts et les jungles, soit encore en se retirant dans les montagnes et en échappant aux États et au pouvoir politique. Selon James Woodburn, certains chasseurs-cueilleurs défendent activement l'égalitarisme, et ce, depuis longtemps. Chez les Hazda d'Afrique de l'Est qu'il a étudiés dans les années 1970 et 1980, les institutions politiques s'opposent à l'établissement d'un prestige personnel, d'une hiérarchie et d'une concentration du pouvoir. Le même engagement en faveur de l'égalité et de l'égalitarisme est signalé chez les Kung d'Afrique du Sud. Pour Woodburn, «*Chez les Kung comme chez les Hadza, les individus qui possèdent des objets dont ils ne semblent pas avoir un besoin immédiat sont très fortement poussés à s'en défaire et de nombreuses possessions sont données presque aussitôt qu'elles sont obtenues. Généralement, je pense, sans aucune attente de retour*». Les Oromo d'Afrique de l'Est continuent de pratiquer une forme de démocratie de conseil, même si elle a été affaiblie d'abord par la domination coloniale, puis par les impositions de l'État-nation éthiopien.

De même, chez les Tolaï de Papouasie Nouvelle-Guinée, une société matrilineaire de l'archipel de Bismarck, l'accumulation de richesses personnelles est contrecarrée par des rituels funéraires qui conduisent à une distribution des richesses accumulées par une personne à sa mort. Epstein explique que «*lors des rites mortuaires d'un homme riche, la quasi-totalité de son stock de tambu [monnaie en coquillages] était distribuée, ainsi qu'une partie du stock appartenant à ses proches, de sorte que l'arène du pouvoir restait toujours grande ouverte à l'entrée de nouveaux concurrents entrepreneurs*».

De nombreuses sociétés autochtones et indigènes des Amériques ont créé des institutions politiques similaires, qui diluent la concentration du pouvoir entre quelques personnes ou un individu, protégeant ainsi l'égalitarisme intergénérationnel et garantissant la participation politique de tous sur un pied d'égalité.

Kgotla

La Kgotla (1) un système de démocratie villageoise, a des racines antérieures à la colonisation et a été intégré dans la constitution post-indépendance du Botswana.

Pour de nombreux Botswanais, la Kgotla est à l'origine de la démocratie moderne. Lorsqu'il évoque la gouvernance locale au Botswana, K. Sharma constate que *«le Botswana a des antécédents louables en ce qui concerne la croissance et le fonctionnement des collectivités locales dans le contexte africain. Il dispose d'un environnement politique démocratique propice et favorable au développement des collectivités locales. La paix, la stabilité et l'État de droit règnent dans tout le pays. La liberté d'expression, de critique et d'opposition existe également. La participation du public à l'élaboration des politiques publiques, à la planification et à la mise en œuvre du développement s'est accrue régulièrement»*.

Conclusion

Il semble que les véritables démocrates de l'histoire de l'humanité soient les groupes et les sociétés qui ont résisté ou échappé à l'autorité et à la hiérarchie, en maintenant l'égalitarisme jusqu'à aujourd'hui; des gens comme les Kung, les Hazda, les Bambenga, les Mbuti, les Batwa, les Bayaka, et bien d'autres en Afrique, en Asie, et parmi les peuples indigènes et autochtones d'Amérique. Ils ont généralement échappé à l'établissement d'un pouvoir sur les autres en se retirant dans des régions difficiles d'accès: hautes montagnes, comme les Wintukua de Colombie ou les Gumlao, jungles denses (Bambenga, Mbuti et Batwa), ou en ne s'installant pas et en échappant ainsi à l'empiétement du pouvoir de l'État (Hazada et Kung).

Une fois que les gens ont commencé à se sédentariser, vers 10.000 avant notre ère, la hiérarchie et le pouvoir sur autrui ont commencé à empiéter sur l'égalitarisme. Les Grecs de l'Antiquité ont réussi à institutionnaliser une forme de gouvernement qui permettait un gouvernement direct dans les villes, par l'établissement de lois qui exigeaient la participation active de chacun, organisant la vie collective de telle sorte que si le gouvernement était une réalité, au moins chaque citoyen avait la possibilité, et l'obligation, d'y participer activement, devenant ainsi de temps en temps un dirigeant d'autrui.

Cependant, la démocratie villageoise a été institutionnalisée en Afrique bien avant que Solon ne mène ses réformes à Athènes. Solon lui-même a étudié à Alexandrie avant d'instituer le conseil des 400 à Athènes et nous devons supposer que ses propositions ont été influencées par ce qu'il avait appris en Égypte.

Les données disponibles suggèrent que l'évolution progressive de l'égalitarisme vers l'établissement dans des villages est passée par une phase de démocratie villageoise avant que les rois et les chefs ne soient en mesure d'usurper le pouvoir. Dans certains cas, la démocratie villageoise reste une réalité à ce jour.

L'institutionnalisation progressive de la démocratie villageoise, avec des règles, des lois et des procédures convenues collectivement, a dû se produire pendant la révolution néolithique en Afrique, il y a environ 10.000 ans.

Bernd REITER,
Academia Letters - avril 2021,
traduit par Nestor Potkine.

(1) Wikipédia dit ceci de la Kgotla: *«Au Botswana, la Kgotla est une sorte d'agora traditionnelle placée généralement au centre du village. Ce lieu sert de forum, de conseil de communauté et de cour de justice; il est dirigé par le chef de village. Pour les Botswanais, «la forme de guerre la plus loyale, c'est le dialogue» (en Setswana: ntwá kgolo ke ya molomo). Dans la Kgotla, chaque personne du village a le droit de parler sans être interrompue. Lorsque ces participants sont à l'intérieur de la Kgotla, ils ont l'autorisation de s'exprimer parfaitement librement, sans que quiconque puisse leur en tenir rigueur une fois la séance terminée. Néanmoins, toutes les discussions entamées dans la Kgotla doivent aboutir à un consensus»*.